

L'impact esthétique et narratif de la couleur : Une étude de l'utilisation de la couleur comme vecteur d'émotions chez Sarah Bahbah et Nan Goldin

Mariem ELKADHI

Doctorante

Université de la Manouba

mariem.elkadhi@gmail.com

Résumé

Dans le domaine de la photographie contemporaine, la couleur joue un rôle crucial non seulement comme élément esthétique, mais aussi comme puissant outil narratif. Cet article se propose d'explorer l'impact esthétique et narratif de la couleur dans les œuvres de Sarah Bahbah, en se concentrant sur sa série photographique *Fool Me Twice*, et dans les œuvres de Nan Goldin, en se focalisant sur sa série *The Ballad of Sexual Dependency*. Artiste d'origine palestinienne et jordanienne née en Australie, Sarah Bahbah s'est faite connaître sur les réseaux sociaux pour ses séries de photographies qui capturent des moments intimes et vulnérables, souvent accompagnés de sous-titres introspectifs. Ce travail s'intéresse à la manière dont Bahbah utilise la couleur pour enrichir la narration visuelle, en comparant son approche à celle de Nan Goldin, une photographe américaine renommée pour son usage expressif de la couleur et pour ses travaux intimistes qui documentent la vie personnelle, les relations et les réalités du monde dans lequel elle évolue. L'objectif est de comprendre comment la couleur peut transformer les récits émotionnels et établir une cohérence visuelle dans la photographie narrative contemporaine.

Mots-clés : couleur, émotion, narration visuelle, photographie contemporaine, esthétique.

Abstract

In contemporary photography, color plays a crucial role not only as an aesthetic element but also as a powerful narrative tool. This article aims to explore the aesthetic and narrative impact of color in the works of Sarah Bahbah, focusing on her photographic series *Fool Me Twice*, and in the works of Nan Goldin, with a focus on her series *The Ballad of Sexual Dependency*. An artist of Palestinian and Jordanian descent born in Australia, Sarah Bahbah gained recognition on social media for her photographic series that capture intimate and vulnerable moments, often accompanied by introspective subtitles. This work examines how Bahbah uses color to enhance visual storytelling, comparing her approach to that of Nan Goldin, an American photographer renowned for her expressive use of color and her intimate works that document personal life, relationships, and the realities of the world she inhabits. The goal is to understand how color can transform emotional narratives and create visual coherence in contemporary narrative photography.

Keywords : color, emotion, visual narrative, contemporary photography, aesthetics.

Introduction

La photographie contemporaine se distingue par une utilisation accrue de la couleur, non seulement en tant qu'élément esthétique, mais aussi comme un outil narratif. Dans ce contexte, l'œuvre de photographes tels que Sarah Bahbah et Nan Goldin mérite une attention particulière.

Cette étude se propose d'examiner la manière dont la couleur devient un vecteur d'émotions complexes et de récits visuels dans leurs travaux respectifs. On s'interroge notamment sur la manière dont la couleur peut à la fois véhiculer des émotions intenses et structurer un récit photographique dans les œuvres de Bahbah et Goldin.

L'objectif de cette étude est donc d'analyser l'impact esthétique et narratif de la couleur en tant qu'outil émotionnel et narratif, en comparant les œuvres de ces deux photographes. À travers une approche analytique des séries *The Ballad of Sexual Dependency* de Goldin et *Fool Me Twice* de Bahbah, ce travail cherche à éclairer comment la couleur peut, au-delà de son rôle visuel, transformer l'expérience émotionnelle du spectateur et créer une cohérence narrative au sein de la photographie contemporaine.

Sur le plan méthodologique, la réflexion débutera par l'étude de la couleur comme langage visuel.

1. La couleur comme langage visuel

Depuis les premières traces d'art pariétal, il y a environ 40 000 ans, la couleur a toujours été un élément fondamental de l'expression artistique. Elle a servi à représenter des scènes du quotidien, des croyances spirituelles et des événements historiques, et son usage s'est sophistiqué au fil des siècles. Dans le domaine de la photographie, qui est née en noir et blanc, la couleur n'a fait son apparition que progressivement. Dès le milieu du 19^{ème} siècle, les premières photographies en noir et blanc étaient colorées à la main. Ce n'est qu'avec les avancées techniques des années 1950 et 1960 que la photographie couleur a commencé à se démocratiser, notamment grâce à l'introduction de pellicules comme l'Ektachrome de Kodak. L'avènement de la photographie numérique dans les années 1990 et 2000 a achevé ce processus en rendant la couleur plus accessible, permettant ainsi une reproduction fidèle et une manipulation aisée des images.

L'étude de la couleur a fasciné de nombreux artistes et théoriciens au fil des siècles. Parmi les contributions les plus marquantes, on trouve celles de Wassily Kandinsky dans son ouvrage *Du spirituel dans l'art*. Dans cet ouvrage, Kandinsky explore ce qu'il appelle le

« double effet » de la couleur (Kandinsky, 2006, p. 105). D'une part, il y a un effet « purement physique » (Kandinsky, 2006, p. 105), immédiat, que Fischer qualifie de « superficiel, mais réel » (Fischer 2023, p. 282) : les couleurs éveillent des sensations instantanées, comparables à celles provoquées par d'autres stimuli sensoriels. Par exemple, une couleur vive comme le rouge peut exciter l'œil de la même manière qu'un aliment épicé stimule les papilles gustatives. Cependant, ces réactions physiques sont souvent éphémères et s'estompent rapidement si elles ne parviennent pas à toucher l'âme de l'observateur. D'autre part, Kandinsky souligne qu'une connexion plus profonde peut s'établir avec le temps, et selon la sensibilité de chaque individu, les couleurs peuvent éveiller des émotions plus intenses et influentes, provoquant une « vibration de l'âme (...) un effet psychique » (Kandinsky, 2006, p. 107). Ces couleurs sont souvent associées à des souvenirs ou à des expériences personnelles. Par exemple, d'après l'auteur, le rouge évoque fréquemment la chaleur ou la flamme, mais il peut également rappeler des éléments douloureux comme le sang. Cette capacité des couleurs à susciter des réactions émotionnelles est accentuée par leur interaction avec d'autres sens. Ainsi, il n'est pas rare que la perception d'une couleur soit liée à une sensation tactile ou même gustative, illustrant ainsi la manière dont la couleur transcende les simples perceptions visuelles pour toucher d'autres dimensions sensorielles et émotionnelles.

Michel Pastoureau, quant à lui, dans ses études approfondies sur l'histoire des couleurs, met en lumière la charge symbolique et culturelle de chacune d'elles, soulignant à quel point elles peuvent influencer la perception et susciter des émotions. Connu pour être l'un des plus grands spécialistes de la symbolique des couleurs, Pastoureau a publié une série d'ouvrages intitulée *Histoire d'une couleur*, dans laquelle il se concentre sur l'exploration approfondie de chaque couleur. À travers ces ouvrages, il démontre que les couleurs, au-delà de leur dimension esthétique, sont des vecteurs de significations complexes qui varient selon les époques, les cultures et les contextes sociaux. Comme l'introduction de l'un de ses ouvrages le souligne,

les couleurs ne sont pas anodines, bien au contraire. Elles véhiculent des codes, des tabous, des préjugés auxquels nous obéissons sans le savoir, elles possèdent des sens variés qui influencent profondément notre environnement, nos comportements, notre langage et notre imaginaire. (Pastoureau, Simonnet, 2005, p. 4).

Pastoureau explore ainsi la manière dont les couleurs influencent la psychologie des individus et leur rapport au monde, contribuant à

une compréhension plus nuancée de leur impact émotionnel et symbolique.

Ces théories sur l'impact sensoriel et symbolique de la couleur trouvent une résonance particulière dans l'œuvre de photographes contemporains tels que Nan Goldin et Sarah Bahbah, dont les approches distinctes révèlent les multiples fonctions narratives et émotionnelles de la couleur en photographie.

2. Nan Goldin : la variation colorimétrique au service de l'émotion brute

Nan Goldin, une figure incontournable de la photographie contemporaine née en 1953, et reconnue pour son usage audacieux de la couleur, joue un rôle central dans la manière dont elle aborde les thèmes de l'intimité, de la marginalité et des relations humaines. À une époque où le noir et blanc était souvent privilégié dans la photographie artistique, et où « jusque dans les années 50, la photographie, c'est quasiment exclusivement le noir et blanc » (Méaux, 1996, p. 251), pour Goldin « l'utilisation de la couleur serait un pied de nez à la primauté supposée du noir et blanc » (Bottin, 2005, p. 9). À travers ses photographies, l'artiste capture des moments bruts et non édulcorés de la vie de ses sujets, souvent plongés dans des environnements saturés de couleurs vives et expressives. Les « couleurs tape-à-l'œil ainsi que le flash utilisé pendant la période de *The Ballad* » (Comtois, 2009, p. 41) renforcent cette intensité visuelle, créant une esthétique frappante qui accentue l'émotion brute de ses œuvres. Son approche de la couleur, tout comme celle de Sarah Bahbah, dépasse la simple esthétique : elle devient un outil narratif puissant, capable de traduire des émotions complexes, de la vulnérabilité à la passion.

Dans sa série *The Ballad of Sexual Dependency* (1985), l'une de ses œuvres les plus emblématiques, Goldin utilise la couleur pour magnifier les moments de tendresse, de douleur et de désespoir au sein de la communauté underground new-yorkaise des années 1980. Présentée sous forme d'un diaporama musical regroupant plus de 900 photographies, cette série est également disponible sous forme de livre, réédité à plusieurs reprises, avec une réédition récente en 2022 (Maison Européenne de la Photographie, 2022). Cette série, à la fois autobiographique et documentaire, révèle des scènes de la vie quotidienne de ses proches, souvent marquées par des tensions émotionnelles profondes. La couleur dans cette série joue un rôle crucial pour accentuer l'ambiance de chaque photographie : les teintes saturées reflètent tantôt la chaleur des relations humaines, tantôt la froideur des moments d'isolement et de détresse.

Figure 1 : Suzanne with Mona Lisa, Mexico City

Source : Sotheby's, 2024

Dans cette photographie par exemple, le rouge saturé domine toute la composition, créant une atmosphère visuellement intense. Le recours à une lumière très monochromatique réduit la profondeur de champ perçue, donnant à la scène une sensation d'enfermement. L'utilisation de cette couleur primaire renforce l'impression d'urgence, de passion et de tension émotionnelle. Comme le souligne Pastoureau, « dans divers rôles, le rouge avertit, prescrit, interdit, condamne et punit », c'est une couleur « révolutionnaire » et « dangereuse » (Pastoureau 2016), ce qui intensifie ici l'effet dramatique et psychologique. Goldin joue avec le contraste limité : le rouge, n'étant brisé que par des touches sombres (les vêtements noirs de la femme), amplifie l'isolement du sujet. Techniquement, cette saturation homogène peut être interprétée comme une manière de diriger l'œil directement vers l'état émotionnel du personnage, sans distraction. La lumière, qui semble presque absorbée par cette saturation, ne permet pas une distinction nette des textures ou des détails de la scène. Tout devient flou. L'absence de netteté et de texture visible laisse place à une abstraction où seule l'émotion brute subsiste. Le miroir, un élément souvent présent dans le travail de Goldin, reflète un double partiel, ajoutant une dimension introspective et émotionnelle.

Figure 2 : Self-portrait in blue bathroom, London 1980 (p.22)

Source : Plaisance, 2019, p. 59

Dans cette image, Goldin plonge la scène dans une palette de bleus froids. Traditionnellement perçu comme une couleur froide depuis le XVIIe siècle, le bleu s'est progressivement dissocié de son ancienne association à la chaleur pour incarner la froideur (Pastoureau, 2014, chap. "Bleu aujourd'hui"). Cette dominance du bleu, souvent associée à la tristesse et à la distance émotionnelle, est accentuée par l'absence de teintes chaudes, rendant l'image froide et presque impersonnelle. L'éclairage, dont la source semble être une fenêtre ou une porte, est révélé par les stries de lumière projetées sur le visage et le corps du sujet, visibles dans le miroir. Ces bandes lumineuses ajoutent une texture particulière à l'image, introduisant une interaction entre la lumière naturelle et la froideur des surfaces bleutées de la salle de bain. La faible saturation du bleu adoucit quelque peu les surfaces, mais contribue à une sensation de détachement. Techniquement, la composition de l'image, avec le miroir décalé, introduit une dimension de décalage psychologique, suggérant une dissociation entre le sujet et son environnement. Le cadrage serré de la salle de bain ajoute à la sensation de solitude, d'isolement, amplifiée par l'uniformité du bleu.

Figure 3 : Nan and Brian in bed, New York City 1983 (frontcover)

Source : Plaisance, 2019, p. 58

Par ailleurs, la lumière chaude et dorée qui envahit cette image crée une ambiance à la fois apaisante et oppressante. Le jaune, utilisé ici dans une teinte saturée, éclaire la scène et évoque la chaleur ainsi qu'un sentiment de nostalgie. « Le jaune est visible, se démarque, attire l'attention » (Pastoureau, 2019, chap. "Une couleur mal aimée"), mais ici, il ajoute également une forme de tension subtile. Bien que cette couleur puisse souvent être associée à la joie ou à la vitalité, son utilisation dans cette scène est plus ambivalente. Comme le souligne Pastoureau, « certains jaunes sont fortifiants et joyeux, mais d'autres ne le sont pas » (Pastoureau, 2019, chap. "Une couleur mal aimée"), surtout lorsqu'ils sont entourés de couleurs sombres ou pâles. Dans cette image, la saturation jaune, bien que chaleureuse, contribue à un sentiment d'inconfort, exprimant « un sentiment d'angoisse, de tristesse ou d'abandon » (Pastoureau, 2019, chap. "Une couleur mal aimée"). Le contraste entre le corps nu de l'homme, exposé à la lumière, et la femme vêtue et partiellement ombrée introduit une dualité entre leurs états émotionnels. Le positionnement des personnages – l'homme tournant le dos à la femme, regardant vers la lumière, et la femme plongée dans l'obscurité et regardant l'homme – amplifie cela et suggère une dissonance émotionnelle dans leur relation, accentuée par cette dualité entre la lumière et l'ombre.

Dans ces trois photographies, Nan Goldin utilise la couleur non seulement pour définir l'atmosphère, mais aussi pour accentuer les émotions ressenties par ses sujets. Que les couleurs soient saturées ou moins saturées, que les contrastes soient subtils ou marqués, que les ombres soient douces ou prononcées, Goldin crée des espaces visuels qui transcendent la réalité quotidienne et plongent le

spectateur dans l'intimité émotionnelle des personnages. Le rouge, le bleu et le jaune, en particulier, servent de filtres émotionnels, qui expriment la passion, la solitude, l'intensité et la tension, souvent en opposition avec les gestes ou l'attitude des personnages. Ce dialogue constant entre la couleur et l'émotion fait de Goldin une maîtresse de la narration visuelle, où chaque teinte joue un rôle crucial dans la compréhension des relations humaines qu'elle capture. Cela reflète bien l'idée que Goldin travaille avec différentes intensités de couleurs, de contrastes et d'ombres pour créer un effet émotionnel immersif. À travers *The Ballad of Sexual Dependency*, Goldin montre que la couleur ne se limite pas à une dimension visuelle, mais qu'elle devient un vecteur d'émotions, façonnant et enrichissant le récit de ses images, des images qui, décrivent chez Nan Goldin, une « volonté de se souvenir des événements qu'elle vivait » (Coutagne, 2011, p. 75), des images qui représentent des « outils d'une captation et d'un stockage de souvenirs » (Coutagne, 2011, p. 75).

3. Sarah Bahbah : la mise en scène émotionnelle entre narration visuelle et textuelle

En contraste avec l'approche de Nan Goldin, Sarah Bahbah utilise la couleur de manière plus homogène et cohérente dans l'ensemble des photographies de sa série *Fool Me Twice*. La série, réalisée en 2021, se compose de 107 photographies narratives qui explorent les dynamiques complexes des relations amoureuses. Dans les images, deux acteurs jouent une histoire d'amour inspirée des expériences personnelles de Sarah Bahbah¹ (WePresent, 2021). Il est important de noter que ces scènes ne sont pas des moments capturés spontanément, mais des reconstitutions soigneusement mises en scène, reflétant le vécu émotionnel de l'artiste. Cette série présente également sa vision de la théorie de l'attachement de John Bowlby, explorant comment les liens affectifs influencent les relations humaines (WePresent, 2021). Rappelons que Sarah Bahbah, photographe autodidacte basée à Los Angeles, s'est imposée parmi les artistes les plus influents d'Instagram en moins de 10 ans, avec sa photographie de style narratif (ODDA Magazine, 2022).

Alors que Goldin varie l'intensité des couleurs, jouant parfois avec des teintes plus sobres ou des saturations de couleurs plus marquées pour exprimer des émotions complexes, Bahbah crée des ambiances plus uniformes et oniriques en utilisant des couleurs vibrantes et harmonieuses. Chaque teinte dans ses photographies est soigneusement choisie pour renforcer le thème émotionnel de l'image, créant une atmosphère qui invite à la réflexion et à

¹ « In the images, the two actors play out a romantic story inspired by real-life experiences Sarah herself has been through » (WePresent, 2021)

l'introspection, là où Goldin, avec des couleurs parfois plus intenses ou subtiles, cherche à capturer une émotion brute ou une tension palpable.

Figure 4 : Photographie n°50 de la série Fool Me Twice de Sarah Bahbah



Source : Bahbah, 2023

Dans cette photographie, Sarah Bahbah joue avec une palette chaude et intimiste. Les teintes dominantes sont des beiges, des ocres et des bruns dorés, qui baignent la scène dans une lumière douce et chaleureuse. Cependant, cette chaleur contraste profondément avec l'émotion de la scène, amplifiée par la légende « I would lay alone and cry for hours ». Le blanc de la robe de la femme, qui renvoie traditionnellement à la pureté ou à l'innocence, symbolise ici la vulnérabilité et l'isolement émotionnel. La scène est chargée de nostalgie et de tristesse, et les teintes chaleureuses des objets environnants (coussins, tapis et bougies) accentuent cette mélancolie. Cette opposition entre la chaleur visuelle et la solitude émotionnelle renforce le contraste entre l'apparence d'un cadre douillet et le vide intérieur ressenti par la protagoniste, créant une tension poignante entre la douceur des couleurs et la souffrance émotionnelle qu'elles masquent.

Figure 5 : Photographie n°58 de la série Fool Me Twice de Sarah Bahbah



Source : Bahbah, 2023

À l'inverse, dans cette scène, les couleurs naturelles sont à l'honneur, créant un environnement paisible et presque détendu. Le vert, présent dans les plantes environnantes et la tenue de la femme, évoque des sentiments de croissance et de calme, renforçant cette idée que « le vert est toujours – et est depuis longtemps une couleur apaisante » (Pastoureau, 2014, chap. "Une couleur apaisante"). Cependant, le contraste émotionnel est marqué par la légende « But you couldn't even do that », qui reflète une frustration ou un reproche implicite, en totale opposition avec la douceur visuelle de la scène. Le blanc de la chemise de l'homme, qui attire aussi l'attention, symbolise peut-être une neutralité ou une distance émotionnelle, renforçant ainsi l'écart entre les personnages. L'usage des tons verts, habituellement associés à l'équilibre, contraste avec le dialogue tendu entre les deux protagonistes, ce qui donne à cette photographie une tension subtile, dissimulée sous une palette apaisante.

Figure 6 : Photographie n°106 de la série Fool Me Twice de Sarah Bahbah



Source : Bahbah, 2023

En revanche, dans ce cliché, le rouge vif du pull de la femme contraste magnifiquement avec les tons pastel du ciel et de la mer. Ce rouge éclatant, symbole d'énergie, de passion et de vie, attire immédiatement l'attention du spectateur, tandis que les teintes douces de l'arrière-plan – des nuances de rose et de bleu – évoquent la sérénité et la paix. Le contraste visuel entre ces deux palettes de couleurs renforce l'idée d'une réconciliation intérieure. La légende « I finally remembered the sound of my own voice » suggère un moment d'émancipation personnelle, où le personnage retrouve son identité et sa voix. Le pull rouge devient ici un symbole de cette redécouverte émotionnelle, tandis que l'environnement naturel et calme traduit une nouvelle harmonie intérieure. La couleur rouge, souvent associée à la force et à la passion, marque ici la revitalisation émotionnelle du personnage, contrastant avec la douceur tranquille du paysage qui l'entoure.

Comme nous l'avons vu dans ces analyses, les sous-titres jouent un rôle fondamental dans l'œuvre de Sarah Bahbah, en complément direct à l'utilisation de la couleur. Loin d'être de simples légendes explicatives, les sous-titres que l'artiste intègre directement dans ses photographies jouent un rôle crucial dans la construction du récit visuel et émotionnel. Ils ne se contentent pas d'accompagner l'image, mais dialoguent avec elle et avec ses couleurs, ajoutant une nouvelle couche de signification qui renforce l'intensité de l'expérience de l'œuvre. Les sous-titres apportent une profondeur introspective qui complète l'effet de la couleur. Parfois, les teintes utilisées par Bahbah véhiculent des émotions subtiles qui sont en accord avec les sous-

titres, renforçant ainsi l'ambiance visuelle et émotionnelle de la scène. D'autres fois, les mots révèlent des vérités émotionnelles plus dures ou inattendues, créant un contraste marqué avec les couleurs qui pourraient suggérer calme ou sérénité. Cette alternance entre harmonie et dissonance entre les couleurs et les sous-titres permet à Bahbah de construire une narration multidimensionnelle et nuancée, où les émotions peuvent être tantôt amplifiées, tantôt contredites. Ce jeu constant entre la douceur visuelle et la brutalité ou la vulnérabilité des mots engage le spectateur à un niveau plus profond, l'invitant à naviguer entre des couches complexes d'émotions et de récits.

Cette série photographique, par le biais des couleurs et des sous-titres, fonctionne comme une véritable histoire. Chaque image est un chapitre qui raconte un fragment d'un récit émotionnel complexe, où les couleurs apportent une profondeur visuelle et les mots viennent en renforcer le sens. Cette utilisation des sous-titres renforce également la vulnérabilité de ses sujets, tout en créant une proximité avec le spectateur, qui se retrouve non seulement témoin de la scène, mais aussi confesseur des pensées les plus intimes des personnages photographiés. Ce dispositif narratif fonctionne en harmonie avec les nuances chromatiques pour instaurer une relation émotionnelle et narrative complexe entre l'œuvre et celui qui la contemple.

Ainsi, ces trois photographies de Sarah Bahbah montrent une utilisation consciente et sophistiquée de la couleur pour exprimer des émotions complexes et pour soutenir la narration visuelle de la série *Fool Me Twice*. La couleur, dans ces photographies, devient un langage narratif puissant, qui accompagne et amplifie les émotions des personnages. Chaque teinte est choisie avec soin pour traduire un moment émotionnel particulier. L'utilisation des couleurs qu'elles soient saturées ou tamisées, permet à Bahbah de jouer sur les contrastes émotionnels. Cette interaction complexe entre couleurs et sous-titres reflète la complexité des relations humaines et des moments de vulnérabilité intime, créant une dynamique où les émotions visuelles et textuelles se complètent ou se contredisent subtilement. Ceci montre comment Bahbah transforme ses photographies en récits visuels riches, offrant une perspective unique sur l'utilisation de la couleur en photographie contemporaine.

4. De la couleur brute à la couleur dirigée

Bien que Sarah Bahbah et Nan Goldin partagent un usage audacieux de la couleur pour traduire des émotions, leurs styles respectifs diffèrent profondément dans la manière dont elles manipulent la couleur pour servir la narration visuelle. Dans *The Ballad of Sexual Dependency*, Goldin se distingue par son approche

documentaire brute et intimiste, où la couleur est une extension naturelle de l'environnement photographié. Les teintes capturent la lumière ambiante des lieux urbains et des intérieurs modestes où évoluent ses sujets. Cette palette réaliste ou exagérée, loin d'être retouchée ou embellie, participe à l'authenticité des émotions humaines qu'elle cherche à révéler : des instants de vulnérabilité, de désir, de perte ou de douleur. Ses images révèlent « un côté amateur (...) On voit bien que l'auteur a plus important à faire qu'à soigner son cadrage » (Guerrin, 2009). La couleur, chez Goldin, ne cherche pas à embellir la réalité mais à la rendre palpable dans toute sa complexité, enveloppant le spectateur dans une atmosphère immersive, presque voyeuriste, où la vie et ses imperfections sont saisies sans artifice.

À l'inverse, Sarah Bahbah dans *Fool Me Twice* aborde la couleur comme un instrument de narration visuelle central. Là où Goldin capte la lumière pour renforcer la spontanéité de ses scènes, Bahbah conçoit ses photographies comme des tableaux soigneusement orchestrés, plus subtils et esthétiques, où la couleur adoucit et façonne les émotions sans jamais les submerger. Les couleurs sont éclatantes, presque oniriques, et vont au-delà du réalisme pour créer une ambiance stylisée, douce et hautement émotionnelle. Contrairement à Goldin, pour qui la couleur est un témoin du quotidien, Bahbah l'utilise pour susciter une réaction, un impact visuel accentuant le sentiment de romance, de mélancolie ou de fantasme qui émane de ses œuvres. Soutenues par des sous-titres, les histoires créées par Bahbah stylisent et subliment des moments de contemplation émotionnelle et de découverte de soi. La couleur devient ainsi presque un personnage à part entière, dirigeant l'attention du spectateur vers l'émotion désirée, alors que Goldin, plus brute, laisse la lumière révéler la fragilité de ses sujets.

Ces deux approches différentes illustrent la façon dont la couleur peut soit accentuer la vérité crue et intime de la vie, comme chez Goldin, soit transcender cette réalité pour entrer dans un univers fictif et hyperréel, comme le fait Bahbah. Là où l'une invite à une immersion dans l'authenticité brute de l'expérience humaine, l'autre construit un monde visuel où la couleur devient le vecteur principal de l'émotion et de la narration. Cette comparaison permet de mettre en lumière comment ces deux artistes, chacune à leur manière, réussissent à transformer la couleur en un outil narratif et émotionnel puissant dans la photographie contemporaine.

En somme, l'œuvre de Sarah Bahbah se distingue par une utilisation habile de la couleur et des sous-titres, qui, ensemble, créent une expérience visuelle et émotionnelle unique. Alors que la couleur expressive tisse la toile émotionnelle de ses photographies,

les sous-titres viennent révéler la dimension narrative interne de ses sujets. Cette double interaction entre l'image et le texte donne lieu à une forme de narration hybride, où la photographie ne se limite pas à être contemplée, mais où elle engage activement le spectateur dans une réflexion sur l'intimité, la vulnérabilité et les relations humaines. Ce dialogue entre couleur et sous-titres, qui rappelle par moments l'œuvre de Nan Goldin, illustre comment les artistes contemporains continuent de réinventer les outils narratifs de la photographie. Là où Goldin exprimait la douleur et la marginalité à travers des teintes plus sombres et des récits visuels poignants, Bahbah choisit de travailler avec une palette plus douce et lumineuse, mais non moins puissante. À travers ces contrastes, ces deux artistes montrent que la photographie peut être un médium à la fois esthétique et profondément introspectif.

Dans un contexte où les réseaux sociaux, notamment Instagram, sont inondés d'images, se démarquer visuellement devient un enjeu majeur pour les artistes. La profusion d'images oblige à capter immédiatement l'attention de l'utilisateur, souvent par des éléments visuels accrocheurs. C'est précisément dans ce cadre que Sarah Bahbah excelle. Ses photographies, caractérisées par une esthétique séduisante et une narration directe, parviennent à captiver dans un flux constant d'images. En intégrant des couleurs vibrantes et des sous-titres percutants, elle crée un lien immédiat avec le spectateur, tout en invitant à une réflexion plus profonde. Ainsi, Bahbah réconcilie l'éphémère du scroll numérique avec une expérience émotionnelle durable.

Enfin, l'œuvre de Sarah Bahbah ouvre des pistes de réflexion sur l'avenir de la photographie contemporaine. À une époque où les images et les récits se multiplient, Bahbah montre comment la photographie peut transcender ces plateformes pour devenir un art de la confession et de l'émotion, tout en restant résolument ancrée dans la culture visuelle numérique. Son travail nous invite à réfléchir à la manière dont la couleur et le texte pourraient continuer d'évoluer dans un monde saturé d'images, mais où la quête de sincérité et d'authenticité reste essentielle.

Conclusion

Cette étude a permis de révéler le rôle central de la couleur en tant qu'outil narratif et émotionnel dans la photographie contemporaine. En explorant les œuvres de Sarah Bahbah et Nan Goldin, nous avons constaté que la couleur ne se limite pas à sa fonction esthétique, mais devient un véritable vecteur d'expression des émotions et des récits

personnels. L'approche brute et spontanée de Goldin contraste avec la mise en scène soigneusement orchestrée de Bahbah, illustrant deux façons distinctes d'utiliser la couleur pour engager le spectateur sur le plan émotionnel. Ce travail apporte une perspective originale en soulignant la manière dont ces artistes transforment la couleur en un langage unique, capable de susciter des expériences visuelles profondes et nuancées.

Références bibliographiques

- Bahbah S. (2023). SARAH BAHBAH Série Fool Me Twice. [Consulté en août 2024]. URL <http://www.sarahbahbah.com/fool-me-twice>
- Bottin M. (2005). La critique en dépendance La réception de l'œuvre de Nan Goldin en France (1987-2003). Études photographiques, vol. 17
- Comtois V. (2009). *La naissance de la figue de Barbara : Analyse de sœurs, saintes et sibylles de Nan Goldin*. Maîtrise en Études littéraires : Université du Québec à Montréal, Montréal (Canada)
- Coutagne G. (2011). Je suis au cinéma : l'imaginaire autobiographique du film. *Cahier Louis-Lumière*, vol. 8, n. 1, pp. 73-78. DOI 10.3406/cillum.2011.950
- Fischer H. (2023). *Mythanalyse de la couleur*. Paris (France) : Gallimard. Bibliothèque des sciences humaines. ISBN 978-2-07-300650-9. 701.850 9
- Guerrin M. (2009). *Nan Goldin, le miracle devrait se reproduire à Arles*. Le Monde. URL https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/07/04/nan-goldin-le-miracle-devrait-se-reproduire-a-arles_1215270_3246.html
- Kandinsky W. (2006). *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*. Paris (France) : Gallimard. Folio Essais, 72. ISBN 978-2-07-032432-3.
- Maison Européenne de la Photographie. (2022). The Ballad of Sexual Dependency, Nan Goldin. La MEP. [Consulté en août 2024]. URL <https://www.mep-fr.org/event/projection-the-ballad-of-sexual-dependency-nan-goldin>
- Méaux D. (1996). Couleur et subversion du réalisme en photographie. *Interfaces*, vol. 9, n. 1, pp. 251-263. DOI 10.3406/inter.1996.1057.

- ODDA Magazine. (2022). Interview with Sarah Bahbah. ODDA Magazine. [Consulté en août 2024]. URL <https://static1.squarespace.com/static/5fd20063fe3c2c42edfc0cb7/t/6350052d661d905f7060187e/1666188591731/Sarah+Bahbah+-+ODDA+magazine+23+-+interview.pdf>.
- Pastoureau M. (2014). *Bleu : histoire d'une couleur*. Réimpr. Paris (France) : Éd. du Seuil. ISBN 978-2-02-020475-0.
- Pastoureau M. (2014). *Vert : histoire d'une couleur*. Princeton (États-Unis) : Princeton University Press. ISBN 978-0-691-15936-2. BF789.C7 P39513 2014
- Pastoureau M. (2016). *Rouge : histoire d'une couleur*. Paris (France) : Seuil. ISBN 978-2-02-118033-6. BF789.C7 P393 2016
- Pastoureau M. (2019). *Jaune : histoire d'une couleur*. Paris (France) : Seuil. ISBN 978-2-02-142057-9. BF789.C7 P375 2019
- Pastoureau M, Simonnet D. (2005). *Le petit livre des couleurs*. Paris (France) : Points. ISBN 978-2-7578-4153-2
- Plaisance A. (2019). *À propos de The Ballad of Sexual Dependency*. Mémoire de fin d'études : ésam Caen/Cherbourg, Caen (France)
- Sotheby's. (2024). Suzanne with Mona Lisa, Mexico City. Sotheby's. [Consulté en août 2024]. URL <https://www.sothebys.com/buy/75577abd-57a0-49ab-bf15-40df4bf6bb4f/lots/4e283cac-b8e1-4298-a18b-e85f7b429d86>
- WePresent. (2021). Sarah Bahbah | Fool Me Twice. WePresent. [Consulté en août 2024]. URL <https://wepresent.wetransfer.com/stories/sarah-bahbah-fool-me-twice>